



Un cadre d'intervention en matière de développement artistique et culturel professionnel

Rhonda Rioux

Contexte

Le Service de la culture de la Ville de Québec propose une révision complète de ses interventions en matière de développement culturel. Cette révision tient compte de trois éléments : les nouvelles orientations de l'administration municipale, l'état de la fréquentation actuelle aux activités artistiques et culturelles et finalement, la densité de l'offre culturelle sur le territoire de la ville.

Depuis 1989, et à l'instar des autres municipalités ainsi que des gouvernements supérieurs qui agissent ainsi depuis plusieurs décennies, l'intervention de la Ville de Québec, concernant le soutien aux arts et à la culture, se traduit par des programmes de subvention s'adressant aux organismes professionnels de production et de diffusion. Les activités combinées de ces organismes, qu'ils soient producteurs ou diffuseurs, constituent l'offre culturelle. À Québec, cette offre culturelle est importante. Elle est constituée d'organismes de toutes tailles et disciplines, dans lesquels les artistes peuvent pratiquer leur métier, peu importe leur génération. L'action concertée des municipalités et des gouvernements supérieurs a donc eu un impact majeur sur la densité, la vitalité et la pérennité de l'offre culturelle au Québec et à Québec.

Néanmoins, les dernières études tendent à démontrer que cette offre culturelle, malgré son ampleur, peine à trouver, à maintenir et à augmenter son public. Cette situation a été constatée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine qui a publié un « Portrait statistique de la région de la Capitale-Nationale¹ ». Voici certains faits saillants de ce portrait :

- La population dispose de revenus supérieurs de 1 500 \$ à la moyenne québécoise et le taux de chômage est le plus faible de toutes les régions;
- La région occupe le 2^e rang québécois quant au niveau de scolarité post secondaire et universitaire;
- Le nombre d'équipements culturels est, en chiffres absolus, plus élevé que la moyenne québécoise. Calculés par habitant, ces équipements placent la région légèrement au-dessus de la moyenne.
- La région compte le plus grand nombre d'institutions muséales, de lieux d'interprétation et de monuments et sites reconnus de toutes les régions du Québec (seul le nombre de centres d'exposition échappe à cette règle);
- Tous les indices relatifs à la fréquentation des arts de la scène placent la région dans la moyenne québécoise, sauf pour la proportion de gens ayant vu un spectacle dans le cadre d'un festival (premier rang au Québec);
- Le nombre de représentations offertes est nettement supérieur à la moyenne québécoise;
- La population de la région fréquente plus les musées d'art que celle de l'ensemble du Québec;
- Les événements majeurs sont très nombreux, donnant à la région le 2^e rang au Québec après la région de Montréal;

¹ Claude Edgar Dalphond et Michel Pelletier, *Portrait statistique*, Direction du lectorat, de la recherche et des politiques, ministère de la Culture et des Communications, 2005.

- La proportion de la population ayant participé à des cours de formation (pratique amateur) a diminué de 2,4 points de pourcentage entre 1999 et 2004, passant ainsi d'un écart positif à un écart négatif par rapport à la moyenne du Québec;
- La région accueille un nombre d'écoles de formation supérieure (2^e rang au Québec) et d'écoles de formation des jeunes qui dépasse la moyenne observée dans les autres régions.

De cette recherche où le Ministère a voulu dresser un portrait statistique en fonction des trois dimensions reliées à son mandat, soit les dimensions² artistique, industrielle et citoyenne, il en conclut que dans la région de la Capitale-Nationale « l'univers régional de la culture et des communications est caractérisé par l'équilibre et la sobriété notés dans la consommation des différents domaines de la culture et des communications. À l'exception notable d'une fréquentation très élevée des musées, des sites patrimoniaux et des centres d'archives, ainsi qu'une attention moindre pour l'écoute de la radio, tous les indicateurs de consommation culturelle se situent dans la moyenne du Québec. Cette situation étonne, compte tenu de l'environnement de la région, propice au développement de la culture en raison des niveaux de scolarité et de revenus qui y ont été relevés. (...) Signalons également que la région figure au deuxième rang du Québec quant au nombre de représentations en arts de la scène offertes au public. Cela ne semble pas avoir d'effet notable dans ce secteur particulier, la fréquentation y restant dans la moyenne pour tous les genres de spectacles. (...) À l'exception du patrimoine, la proportion élevée d'équipements ne coïncide pas avec une fréquentation plus intense de la culture. Il existe donc un certain écart entre la demande et l'offre, vues par la lorgnette des équipements. (...) Il apparaît, ensuite, que les activités propres à la dimension citoyenne reçoivent un accueil mitigé de la population. Son engagement s'exprime par le nombre élevé de sociétés d'histoire et la présence de plus de médias communautaires qu'ailleurs. Toutefois, l'intérêt pour les loisirs culturels et les cours de formation reste dans la moyenne, alors que le bénévolat s'avère inférieur à celle-ci³ ».

Ces constats amènent la Direction de la Capitale-Nationale du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine à vouloir modifier son approche, notamment par ses interventions incluses dans l'Entente de développement culturel signée avec la Ville de Québec afin d'amener le citoyen à s'intéresser au loisir culturel et ce, tant dans sa pratique expressive qu'impressive⁴. Cette orientation pourrait donc, à long terme, améliorer la participation du citoyen à la vie culturelle et conséquemment, faire augmenter la demande.

Nous avons également retrouvé cette préoccupation d'inclure le citoyen et la communauté dans le développement culturel dans un texte de Greg Baeker intitulé *Planification, culture et communautés viables*. Cet auteur s'intéresse aux responsabilités culturelles des municipalités et a développé un modèle de planification culturelle fondée sur le lieu. À cet égard, il écrit que « la planification culturelle nous fait passer les « *approches axées sur la discipline* (par exemple les arts visuels, les arts d'interprétation, le patrimoine) aux *approches fondées sur le lieu* ». Les distinctions fondées sur la discipline sont partiellement le fruit de la création des programmes de subventions par les ordres de gouvernements supérieurs. Ces programmes avaient tendance à insister davantage sur le développement de certaines disciplines artistiques que sur l'arrimage de ces disciplines aux intérêts et besoins des communautés ou au renforcement des liens entre les disciplines au niveau communautaire. La planification culturelle voit les choses autrement. Elle part de la conjoncture et des besoins d'une communauté donnée, plus précisément de la façon dont ses avoirs ou ressources culturels peuvent aider à renforcer un sentiment d'appartenance

² La première dimension, l'artistique, recouvre des activités créatrices ou identitaires. La seconde dimension, l'industrielle, ajoute à la première l'activité industrielle liée à la culture depuis les années 1980. Elle recoupe des produits culturels, parfois dits de divertissement, destinés à tous les publics. Enfin, la troisième dimension, la citoyenne, témoigne de l'engagement de la population dans la pratique et l'organisation d'activités culturelles.

³ *Ibid.*

⁴ Dans la pratique expressive, l'individu agit, crée et expérimente. Il pratique une activité culturelle en amateur. Dans la pratique impressive, il apprécie les talents des autres à titre de spectateur.

unique à un lieu. La notion de « création de lieu d'appartenance » est au cœur non seulement de la planification culturelle, mais également des approches plus intégrées qu'adoptent les villes pour gérer leur milieu bâti et naturel, y compris l'esthétique urbaine.

Constats

À partir des résultats de recherche consultés, des tendances notées et de l'observation des organismes soutenus dans ses programmes, le Service de la culture fait les constats suivants sur la dynamique culturelle de la Ville de Québec :

- Une offre culturelle forte; une demande « sobre »;
- Une clientèle potentielle importante en tenant compte du fait que la population est plus scolarisée et plus fortunée que la moyenne québécoise;
- Un réseau imposant de lieux de diffusion culturelle sur le territoire;
- Un pôle de production fort, comprenant des organismes de toutes disciplines et de toutes tailles;
- La présence d'une communauté d'artistes et d'artisans de toutes les générations;
- Une tendance lourde à inclure la participation du citoyen au développement culturel.

En conjuguant les questions sur la pertinence de ses interventions, les constats et les modèles potentiels, le Service de la culture propose une révision en profondeur de ses interventions en matière de développement culturel. Les lieux culturels seront dorénavant identifiés comme moteur de développement culturel et des actions de médiation culturelle seront mises en place pour sensibiliser de nouvelles clientèles sur tout le territoire de la ville de Québec. Les nouvelles interventions vont viser l'amélioration de la demande et ce, sans affaiblir l'offre actuelle. Ces nouvelles actions doivent perpétuer les valeurs qui ont été, jusqu'ici, le moteur de développement de la vie culturelle, à savoir que :

La Ville de Québec reconnaît l'importance de la culture comme facteur de développement et de qualité de vie de ses citoyens et elle souhaite rendre accessible toute forme d'art à sa population. Elle reconnaît l'excellence et la vitalité de la communauté artistique professionnelle qui œuvre sur son territoire et joue un rôle d'ambassadrice de premier plan sur les scènes nationale et internationale, contribuant au rayonnement de la ville. La Ville de Québec a retenu la culture comme axe majeur et prioritaire de développement stratégique et elle en reconnaît l'importance.

La force du milieu culturel tient du talent et du travail des artistes, artisans et travailleurs culturels regroupés en structure de production et de diffusion, des différents publics qui fréquentent les lieux culturels et de l'apport indispensable des pouvoirs publics et du secteur privé. Ces composantes sont fondamentales et essentielles pour maintenir l'équilibre, la dynamique et la vitalité de ce système. Le Service de la culture propose de renforcer ce système et d'améliorer l'impact de la culture sur la vie des citoyens.

Accessibilité aux lieux de diffusion professionnels - Sésame

Cette mesure a pour objectifs spécifiques d'optimiser l'utilisation des lieux de diffusion professionnels existants et d'améliorer les conditions de pratiques des artistes amateurs. Un des besoins identifié par le Service de la culture démontre qu'il est nécessaire de développer une mesure afin de soutenir les organismes culturels non professionnels dont les besoins requièrent l'utilisation de lieux de diffusion professionnels. Constatant la disponibilité de certains lieux de diffusion professionnels, particulièrement aux mois de décembre, mai et juin, périodes prisées par les organismes de loisir culturel présentant leurs spectacles de fin de session, le Service de la culture juge pertinent de répondre à ce besoin.

Accessibilité aux sorties culturelles – Guichet Ouvert

Cette action a pour objectifs spécifiques de développer la demande, de démocratiser la culture et d'accroître son accessibilité à des familles et personnes à faibles revenus. L'intervention consiste à mettre en place un mécanisme (élaboré en collaboration avec les lieux culturels et les organismes de production et de diffusion ainsi qu'avec les organismes communautaires) afin que des familles et des personnes à faibles revenus aient accès aux sorties culturelles professionnelles produites par des artistes œuvrant sur le territoire de la ville de Québec.

Culture sur mesure -AutocArt

Cette intervention a pour objectifs spécifiques d'amener les arts et la culture auprès des gens, notamment auprès des enfants, de stimuler la demande, de créer de l'emploi, d'offrir une vitrine privilégiée pour les artistes professionnels établis et ceux de la relève, conjuguant culture, espaces publics et apprentissage.

L'intervention consiste à composer, à moyen terme, une flotte de 6 véhicules qui se promèneront à l'année dans les arrondissements, les parcs, le réseau scolaire, les terrains de jeu, les centres communautaires, etc. Chaque véhicule aura une thématique soit : le théâtre/la danse, la musique, les arts visuels, la lecture/écriture, les arts médiatiques et le patrimoine. Selon les saisons, des activités développées autour de ces thématiques se dérouleront à l'intérieur ou dehors.

Les concepts muséologique, artistique et pédagogique, l'opération et l'animation seront confiés par contrat (suite à un appel d'offres) à des organismes artistiques et culturels professionnels de la relève, intermédiaires ou institutionnels dont le siège social est à Québec.



Rhonda Rioux

Planificatrice et stratège, Rhonda Rioux compte plus de 20 ans d'expérience dans le domaine des communications. Elle a été attachée politique au cabinet du premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, présidente-directrice générale de sa propre firme, Athéna Communication, et présidente-directrice générale du Concours hippique de Québec qu'elle a fondé en 1993 et dirigé jusqu'en 2003. Elle a été nommée directrice du Service de la culture de la Ville de Québec au mois d'août 2005.